

Aachen.

Construction de la cathédrale.

I.



Un jour que le puissant empereur des Francs, Charlemagne, sortait à cheval de son château d'Aix-la-Chapelle, on rapporte que son coursier aurait rivement retiré la patte d'une source de la forêt, dans laquelle il avait marché. — Intrigué, le cavalier descendit de sa monture et plongea la main dans l'eau: c'est ainsi, dit-on, que fut découverte cette source bouillante qui depuis lors a rendu la santé à tant de personnes. Le pieux empereur reconnut là une grâce de la Providence et il résolut d'édifier à cette place même un temple au Seigneur. La forme en rotonde de l'église serait le souvenir du sabot révélateur. Et bientôt commença avec ardeur la construction de la belle église; c'est avec joie que Charlemagne voyait surgir peu à peu les murs de la cathédrale. Mais il n'eut pas la satisfaction de la voir terminée.

Et sa mort fut une perte cruelle pour les architectes. Charlemagne avait laissé l'immense empire de l'occident au mains de son faible fils, qui, pour assurer son trône, devait tirer l'épée contre ses propres enfants. Et bien des œuvres entreprises par la main géante du grand Charles restèrent inachevées. La cathédrale aussi resta en plan. Les chantiers étaient déserts, murs

ét tours incomplétés. C'est en vain que les magistrats de la ville firent appel à la charité des fideles; les dons étaient rares et ne suffisaient jamais pour terminer la construction.

Bien souvent, ces fonctionnaires s'assemblaient et tenaient conseil, cherchant un moyen de remédier à ce manque d'argent et de finir le bâtiment. Et les bons conseils étaient aussi rares qu'étaient coûteux les matériaux dont on fait les églises. Un jour qu'ils siégeaient comme de coutume, un étranger se fit annoncer à l'hôtel de ville. Il avait, disait-il, une communication urgente à faire au Conseil. Une fois introduit, il annonça le but de sa visite, qui n'était rien moins que l'offre de procurer à la ville d'Aix-la-Chapelle les fonds nécessaires à l'achèvement de la cathédrale. Les vénérables sires contemplaient avec méfiance l'orateur à l'étrange costume, dont la singulière physionomie s'ornait d'une barbiche pointue: mais lui, loin de se troubler, renouvela ses offres sans embarras et du ton le plus poli.

«Je voudrais, très sages seigneurs, vous tirer de vos embarras financiers, et je ne réclame même pas un remboursement des milliers de couronnes que je vous offre (et les nobles conseillers de froncer les sourcils et de prêter l'oreille). Au cas où votre fierté bourgeoise ne refuserait pas mes avances, je n'exigerai qu'une condition, savoir: quand l'édifice sera terminé, le premier qui, le jour de l'inauguration pénétrera dans l'église m'appartiendra corps et âme.»



Charlemagne

(Albrecht Dürer pinx.)

Et voilà que les conseillers se levèrent en sursaut de leurs sièges et certains se signèrent avec ferveur. Car qui, autre que Satan en personne, pouvait faire une proposition aussi infernale? Déjà l'œil sévère du président du Conseil, sage vieillard, luisait d'une juste colère. «Deguerpis au plus vite, murmura-t-il, toi qui viens nous induire en tentation!»

Mais Satan restait là, tranquille et indifférent. «Permettez moi de répondre à ce mot de l'Écriture Sainte par un autre, nobles seigneurs! Pourquoi doutez-vous, hommes de peu de foi! Songez comme je suis modeste dans mes prétentions, n'exigeant qu'un seul, tandis que là-bas où père et enfants croisent le fer, de milliers de vies sont sacrifiées au maudit amour-propre. Là-bas un seul en sacrifie mille, ici un seul se sacrifiera pour le bien de tous.» Et l'œil luisant de triomphe l'orateur à l'étrange costume lisait une réponse favorable sur les traits des conseillers. Le nombre des hésitants diminuait de minute en minutes jusqu'à ce que le dernier scrupule disparût. Le pacte fut conclu, l'homme se retira en riant fièrement, et pleins d'embarras, les dignes seigneurs attendirent l'argent promis. La somme arriva le même jour, en bels et bons écus, et ce fut une grande joie parmi les membres du haut Conseil d'Aix-la-Chapelle.

II.

Alors les maçons et les charpentiers activèrent leur travail dans les chantiers de la cathédrale. Chacun y

mit du sien avec ardeur, afin de rattraper le temps perdu, et l'achèvement de l'église se faisait chaque jour plus proche. Trois années passèrent et enfin vint le jour où le nouveau temple divin devait être inauguré. Ce devait être l'occasion d'une grande fête pour la ville d'Aix-la-Chapelle. Un grand nombre de personnalités religieuses et séculières s'y était donné rendez-vous, et tous louaient la beauté de l'édifice sacré, la générosité des citadins et la sagesse du Conseil. Mais ce dernier était dans un embarras plein d'angoisse. Prudemment, les dignes personnages s'étaient bien gardés de souffler mot du pacte conclu avec le diable; seul, l'un d'eux avait eu la faiblesse de confesser le secret à sa femme. Et depuis cette heure, il était sur toutes les langues.

De sorte qu'au jour solennel, tous les vénérables abbés, les innombrables chevaliers et seigneurs voyaient avec effroi approcher l'heure où le cortège de la cérémonie devait se rendre à la cathédrale.

Le défilé fut extraordinaire: les étendards flottaient au vent, les fanfares résonnaient, mais les personnages vêtus d'armures éclatantes, d'ornements aux couleurs flamboyantes laissaient voir une réelle inquiétude. Et plus d'un tournait des regards soucieux vers le ciel ruisselant de la clarté du matin, épiant craintivement l'apparition subite d'un spectre décharné à la grimace de diable, aux pieds de cheval et aux ailes de vampire.

Tout à coup se produisit un mouvement dans la foule. Au milieu du passage ouvert par la procession,

les conseillers de ville s'approchaient, respirant le plus grand embarras. Devant eux marchaient quatre varlets de stature géante, soutenant de leurs bras musclés une cage voilée. L'abbé de St Florian avait conçu un plan retors pour duper le diable.

Le cortège était arrivé devant la cathédrale et les quatre porteurs, avec la cage, étaient les premiers devant la maison du Seigneur. Et voilà que l'un deux arrache d'un coup le voile: derrière les barreaux de fer, un loup hurlant montre les dents. Tandis que les deux autres ouvrent tout grands à coups de hallebarde les deux battants du portail, le quatrième chasse de son épieu la bête prisonnière juste dans l'église ouverte; caché derrière l'entrée le diable attendait sa proie et s'était précipité sur la bête.

Mais il poussa au même instant un sauvage cri de fureur, s'apercevant qu'il avait été joué. Il se mit en rugissant à la poursuite du pauvre loup, lui cassa les reins et prit le large en jetant des malédictions. Et l'air obscurci s'emplit d'un relent de soufre.

Pendant ce temps la foule se pressait dans la nef du temple et remerciait la Providence, tandis que les cloches sonnaient à toute volée et que les fanfares éclataient.

III.

Maître Belzébuth, dindon de la farce, fuyait en ouragan à travers la campagne d'Aix-la-Chapelle. Les habitants se repentiraient de s'être aussi amèrement

moqué de lui en lui livrant un misérable loup! Il avait atteint le bord de la mer, et comme il contemplant les flots d'un vert sombre du sommet des dunes au sable d'or, le cœur plein de rage et de rancune, il lui vint une idée infernale. Les habitants d'Aix-la-Chapelle, leurs prélats et chevaliers, tous, hommes et femmes, il les enterrerait vivants!

Il arracha d'un grand coup une montagne de sable du rivage, la chargea sur son dos et se remit en route vers la ville maudite. Mais le chemin était interminablement long, il suait à grosses gouttes et jurait contre le vent qui lui fouettait une pluie de sable dans les yeux. Et il était déjà dans la vallée de Sœrf, lorsqu'il fut obligé de s'arrêter pour souffler. On peut être le diable et trouver une charge trop lourde!

Une vieille toute ridée passa clopin-clopant près de lui et regarda avec méfiance ce portefaix et sa mystérieuse charge. Elle allait continuer tranquillement son chemin, quand l'autre l'arrêta et lui demanda s'il était loin d'Aix-la-Chapelle. Alors la bonne femme l'inspecta de plus près: son visage fané se fronça d'inquiétude, comme si tout à coup une idée s'était fait jour dans son esprit. Ce n'était pas en vain qu'elle comptait soixante-douze ans et elle avait reconnu, dans ce maussade compagnon, le diable en personne. Elle avait aussi compris qu'il méditait une entreprise funeste pour la vertueuse ville d'Aix-la-Chapelle. Et, prenant de suite l'air le plus triste, elle répondit sur un ton de commisération:

«Oh, je vous plains, mon brave homme, car il y a encore bien loin jusqu'à la ville. Voyez mes chaussures, comme elle sont usées par la route. Et pourtant je les ai eues toutes neuves ce matin chez le cordonnier!»

Belzébuth poussa un terrible juron, laissa tomber la montagne de sable et s'enfuit à grand renfort de malédictions, passant sans s'en douter audessus de la ville sainte.

Et la vieille bonne femme ratatinée fit un signe de croix, se réjouissant d'avoir sauvé Aix-la-Chapelle d'un menaçant danger, car elle était tout près des portes de la ville.

De nos jours on peut encore voir à cette place la montagne de sable dont le diable se déchargea parce qu'une vieille femme l'avait berné, fait «los» selon une expression populaire de la contrée. Voilà pourquoi cette colline s'appelle encore de Lousberg. Et en souvenir du pauvre louveteau qui tomba dans les griffes du vilain, les habitants d'Aix-la-Chapelle ont fait sculpter un loup sur le portail de leur cathédrale. Un des battants porte encore la fente qui se produisit, dit-on, quand Satan en fureur claqua la porte derrière lui.



Wilhelm Ruland
LÉGENDES—
— DU RHIN



LÉGENDES DU RHIN

PAR

WILHELM RULAND

Traduites de l'allemand par
V. SILVESTRE DE SACY

Ouvrage illustré de nombreuses gravures d'après les
tableaux de maîtres célèbres

2^{ème} édition



KÖLN AM RHEIN
VERLAG VON HOURSCH & BECHSTEDT

Table des matières.

	Pages
St Gotthard. La prairie pétrifiée	1
Thusis sur le Rhin postérieur. Le dernier des Hohenrætier	5
Lac de Konstanz. L'île de Mainau	9
Basel. Une heure en avance	13
Château de Niedeck. Le jouet des géants	15
Strassburg. L'horloge de la Cathédrale	18
Speyer. Les cloches de Speyer	20
Frankfurt am Main. Le fripon de Bergen	22
Eifel. La flèche de Prum	25
Aachen. Construction de la cathédrale	27
Mainz. Henri Frauenlob	35
Monseigneur Willigis	38
Johannisberg. Le vin de Johannisberg	41
Ingelheim. Eginhard et Emma	46
Rüdesheim. Le château de Brœmser	56
Bingen. La tour aux souris	62
Assmannshausen. La Chapelle St Clément	66
Château de Rheinstein. La demande en mariage	70
Château de Sooneck. Le tireur aveugle	75
Kaub. Le château de Gutenfels	78
St Goar. Loreley	85
Liebenstein et Sternberg. Les frères ennemis	95
Château de Lahneck. Les templiers de Lahneck	105
Coblenz. Riza	108
Andernach. Ste Geneviève	110

	Pages
Château de Hammerstein. Le chevalier aux nombreuses filles	124
Rolandseck. Le chevalier Roland	127
Siebengebirge. Le Drachenfels	141
Le Moine d'Heisterbach	148
Köln. Richmodis d'Aducht	155
Les «Heinzelmännchen»	161
Jean et Margot	164
Xanten. Siegfried	169
Cleve. Le chevalier au cygne (Lohengrin)	176
Zuyderzee. Stavoren	183

